

ARTS SPECTACLES



RENCONTREZ DONC
CHAMPION!
PAGE 7

SUR LE COUP DE **MINUIT** PAGE 3

DEUX GÉANTS CONVERSENT

Oscar Peterson et Oliver Jones, deux jazzmen de réputation internationale nés à Montréal, donnent ce soir le concert de clôture du 25^e Festival international de jazz de Montréal. Plus tôt cette semaine, Alain Brunet a réalisé avec les deux pianistes une interview téléphonique en duplex qui a donné lieu à un dialogue unique entre ces deux grands.



Oscar Peterson

ALAIN BRUNET
alain.brunet@lapresse.ca

Avant que ne s'entame cette conversation musicale à caractère historique, Oscar Peterson et Oliver Jones se rendent mutuellement hommage par voie téléphonique, en plus de réfléchir à cette profession qu'ils chérissent. Touchant.

Oscar amorce ce bel échange de congratulations. «Je dois admettre avoir un préjugé favorable à l'endroit d'Oliver. C'est qu'il en sait beaucoup sur le piano. Je le sais fort bien puisqu'il a été formé par ma soeur aînée Daisy — que je surnommait Attila pour la taquiner (rires). Elle l'a fait travailler fort, notre Oliver, avec les résultats qu'on connaît. Lorsque je l'écoute jouer, je sais qu'il maîtrise les fondements du jazz.»

«Si tu veux te hisser à un niveau élevé, ajoute Peterson, tu dois être bien équipé, et Oliver l'est. Je ne veux pas nommer de noms, mais je vous dirai que plusieurs personnalités connues du jazz ne peuvent compter sur une aussi solide formation que la sienne. Ils ne peuvent donc pas s'exprimer comme l'ont fait les plus grands.»

> Voir GÉANTS en 2

JAZZ

JAZZERIES

SWING, OSCAR

«Oscar Peterson représentait la puissance du swing. Un des premiers disques que j'ai écoutés était de la série Jazz at the Philharmonic. Oscar y jouait en trio avec Ray Brown à la basse et Herb Ellis à la guitare. La dimension blues du jeu d'Oscar et l'aisance de son rythme m'ont jeté par terre. (...) Il y a eu aussi quelques trucs harmoniques que j'ai pris d'Oscar qui avait établi une approche assez forte à l'amalgame des voix des instruments.»

— HERBIE HANCOCK sur Oscar Peterson dans le numéro spécial 70^e anniversaire du magazine *Downbeat*. «Oscar» et son ami «Oliver» donnent ce soir le concert de clôture du 25^e FIJM, qui est présenté à la télévision de Radio-Canada. On pourra le réentendre à la Chaîne culturelle de la radio de Radio-Canada en septembre.



Herbie Hancock
PHOTO AP

QUESTION

«Monsieur Armstrong, qu'est-ce que le swing?»
«Madame, si vous avez à le demander, vous ne le saurez jamais!»

— Attribué à LOUIS ARMSTRONG.

QUESTION DE CARACTÈRE

«J'ai joué souvent dans des endroits misérables où je ne me suis pas beaucoup amusée. Certains disaient que ça me formerait le caractère et j'étais comme... mon caractère est juste correct.»

— DIANA KRALL

BLEUE À POIS ROSES...

«Noire, blanche, bleue à pois roses, jazz, variétés, classique, toutes ces distinctions sémantiques sont perfectionnées pour séparer, heurter, opposer les musiciens. Elles ne représentent rien, ne renvoient à rien d'autre qu'à la musique.»

— MAX ROACH, cité dans *Le Jazz* de Philippe Hucher, Éd. Flammarion, 1996.

JAZZ ET CRITIQUE

«Je suis sûr que les critiques ont leur raison d'être, et qu'ils doivent faire ce qu'ils font, mais parfois ils se laissent un peu emporter par ce qu'ils croient qu'un musicien aurait dû faire, au lieu de se concentrer sur ce qu'il a fait.»

— DUKE ELLINGTON, qui disait aussi qu'il n'y avait «pas d'art sans intention».

«Comment ne pas être influencé quand on lit les mêmes idioties dans 10 magazines de jazz?»

— BORIS VIAN

JAZZ, VIE ET MORT...

«Le jazz est mon aventure. Je traque les nouveaux accords, les possibilités de syncope, les nouvelles figures, les nouvelles suites. Comment utiliser les notes différemment. Oui, c'est ça! Juste une utilisation différente des notes.»

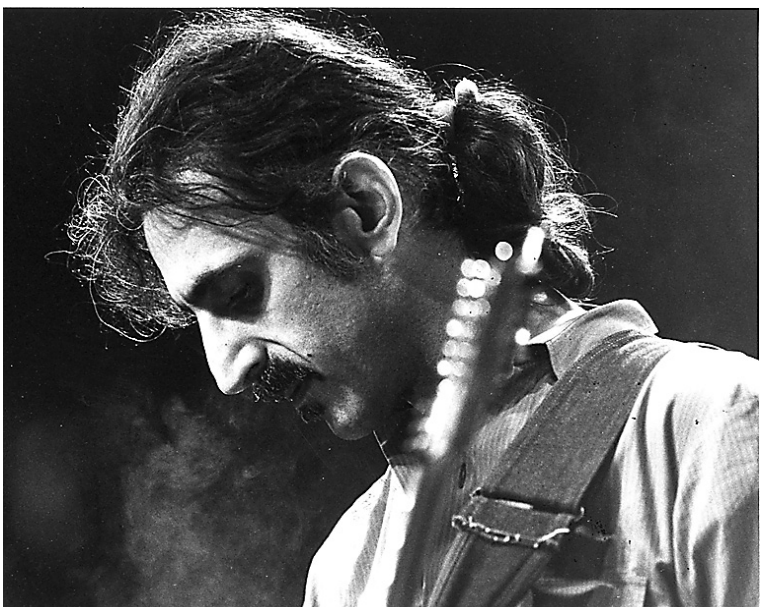
— THELONIOUS MONK

«Le jazz est arrivé en Amérique il y a 300 ans, enchaîné.»

— PAUL WHITEMAN

«Le jazz n'est pas mort, c'est juste qu'il sent drôle.»

— FRANK ZAPPA



Frank Zappa

PHOTO ARMAND TROTTIER LA PRESSE ©

Deux géants conversent

GÉANTS suite de la page 1

Au tour d'Oliver d'encenser son aîné.
«Oscar, tu es mon mentor depuis mon enfance. Toute ma vie, je me suis appliqué à suivre ce que tu as accompli. Même dans ton jeune temps, à cette époque où sévissaient de merveilleux pianistes montréalais tels Milton Sealy, Reggie Wilson ou Steep Wade. J'ai aussi appris de ces musiciens expérimentés. Et je me réjouis encore d'avoir pu bénéficier d'une solide formation avec Daisy, dès l'âge de 8 ans.»

«Lors de ma première leçon, je lui avais demandé qu'elle m'enseigne à jouer comme toi. Elle m'avait répondu que cette musique faisait déjà partie de moi mais qu'il me fallait aussi apprendre les fondements de la musique classique. J'ai pu faire face à la musique parce que Daisy connaissait bien le jazz et la musique classique, chose rare à l'époque. Lorsque ma leçon était terminée, je lui jouais mon jazz. Elle écoutait attentivement, me soutenait dans ma démarche. Ce fut un grand privilège.»

Oscar Peterson confiera avoir pu compter également sur Paul de Marly, un professeur ouvert d'esprit. «Il était de formation classique mais écoutait aussi Teddy Wilson. Il m'avait transmis ce respect que tous les musiciens doivent manifester à l'endroit de leur instrument. Mon idole suprême, Art Tatum, tout comme le pianiste Hank Jones, ont aussi respecté profondément le piano.»

L'expérience du jazz

Les deux légendes vivantes se réjouissent en outre de l'amélioration des conditions d'enseignement du jazz, qui trouve désormais sa place dans toutes les facultés de musique. Quoique... «L'éducation des jazzmen, évalue Oliver, est maintenant supérieure au plan technique, reste que plusieurs pédagogues n'ont pas vécu l'expérience du jazz, soir après soir.»

«C'est vrai, corrobore Oscar. Les jeunes posent des questions auxquelles les professeurs ne peuvent répondre. Il n'y a pas de connexion entre leur formation et le jazz dans la vraie vie. Je remarque heureusement que certaines écoles font des efforts pour connecter le monde académique au monde du jazz.»

Au crépuscule de leur existence, Oscar Peterson et Oliver Jones s'opposent à tous les oracles annonçant l'agonie du jazz.

«Le jazz peut toujours atteindre un autre stade, estime Oscar. Chaque être humain qui manifeste un vrai talent est aussi un être humain différent des autres. S'il réussit à affirmer cette différence, il y a des chances que le jazz s'en trouve transformé.»

Oliver renchérit: «Chaque décennie, quelqu'un se présente avec une nouvelle approche, un nouveau concept avec lequel la communauté du jazz doit se familiariser. Le genre a tellement progressé au cours des dernières décennies, tant de musiques l'ont marqué, du Japon à l'Amérique latine. D'où qu'on provienne, on peut contribuer à l'évolution de la forme à



PHOTO FOURNIE PAR LE FIJM

Unis, même par les honneurs. En 1989, Oscar Peterson reçoit le tout premier prix portant son nom des mains d'Oliver Jones; l'année suivante, c'est au tour d'Oliver d'obtenir ce prix soulignant l'apport d'un jazzman canadien.

la condition d'en avoir bien assimilé les fondements. On n'a pas non plus besoin de mille notes pour s'exprimer.

«Bien sûr, complète Oscar. Mais il te faut trouver une voix avec qui converser.»

Ardent défenseur de la culture, Peterson s'élèvera contre le marchandage du jazz dont il est un des plus éminents représentants.

«Le jazz parle de lui-même; nous n'avons pas à faire des pieds et des mains pour le commercialiser. Cette étiquette *smooth jazz*, qu'on essaie de nous vendre, par exemple, ne veut strictement rien dire. Quant au potentiel lucratif de cette musique, il ne faut jamais l'évaluer à court terme. Le jazz n'a jamais rapporté rapidement, ça ne se produira jamais. Pour atteindre la célébrité, les musiciens doivent prendre de la maturité. Et il faut du temps pour y arriver.»

— À quel âge, monsieur Peterson, avez-vous senti que vous aviez atteint cette maturité?

— J'y travaille toujours.

— Lorsque j'aurai 75 ans, ajoute Oliver, j'aurai peut-être une bonne idée de ce que je fais. Chaque fois que je m'assieds au piano, je découvre encore de nouvelles choses.»

Jamais dire jamais

Tiens, tiens... Aurait-on flairé des sentiments partagés au sujet de la retraite, cher Oliver? On lui soumet l'interrogation, on entend Oscar rire de bon cœur.

«Saviez-vous qu'il était de retour?» lance-t-il en riant.

«Non non non, réplique Oliver. Lorsque j'ai donné mon concert d'adieu à la veille de l'an 2000, je croyais vraiment que c'était terminé. Les organisateurs du festival ont ensuite essayé de me faire jouer, ils insistent depuis deux ans et demi... Ils n'ont réussi qu'en me proposant de

partager la scène avec Oscar. J'étais très honoré. Mais... bien sûr, je jouerai encore à la maison, je donnerai quelques concerts par-ci par-là... Les tournées comme autrefois, cependant, c'est bel et bien terminé. Tout ce que je puis dire, en tout cas, c'est qu'il ne faut jamais dire jamais.»

Pour Oscar Peterson, qui a su composer avec un accident vasculaire cérébral ayant paralysé sa main gauche pendant de longs mois, il n'est point question de retraite. Jouer, selon ses propres mots, est aussi essentiel à son existence que de boire de l'eau.

«J'ai encore beaucoup de plaisir à jouer, je ne peux imaginer ce qui me ferait plus plaisir — au plan artistique, s'entend. Et puisque je suis une personne entêtée, j'ai réussi à améliorer ma condition et à remonter sur scène. *Thank God!* Tant qu'il y a un piano devant moi, la conversation est possible.»

Ce soir, chaque trio des fameux pianistes se produira tour à tour au concert de clôture; un duo de géants est aussi prévu.

«Lorsque nous jouerons ensemble, lance Oliver, je ne veux que les deux pouces d'Oscar.»

— Moi, relance Oscar, je pensais justement à tes pieds!»

Et le fou rire envahit les lignes téléphoniques.

Oscar reprend son sérieux, et conclut: «Avec Oliver, il n'est point question de compétition, mais bien d'un échange spontané d'idées et d'émotions.»

De jazz, en fait.

Les trios de Oscar Peterson et Oliver Jones bouclent la programmation en salles du Festival de jazz de Montréal ce soir à la salle Wilfrid-Pelletier, 20 h 30. Le concert sera retransmis en direct à 21 h 30 à la télévision de Radio-Canada dans le cadre d'une émission animée par Gregory Charles.

Dans sa bulle



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE ©

Hier soir, Bob Harrison jouait sur la scène Labatt Bleue. Et ce festivalier, lui, soufflait des bulles, allez savoir pourquoi.

La résidence de Charlie, la cohésion de Jaga Jazzist



ALAIN BRUNET
CHRONIQUE
alain.brunet@lapresse.ca

Charlie Haden n'est pas un grand technicien de la contrebasse, la plupart de ses admirateurs en sont conscients. La qualité de son soutien rythmique, sa capacité de dire la note qu'il faut, la musicalité exceptionnelle de son accompagnement ont néanmoins fait de lui un des contrebassistes les plus en demande depuis la fin des années 50.

D'Ornette Coleman à Keith Jarrett en passant par Paul Bley et Art Pepper, Charlie Haden n'a jamais manqué de travail. Plus tard, le sideman si convoité devint un leader exceptionnel, multipliant ad infini-

Les trois premières soirées de Charlie Haden au Monument-National n'ont pas été les meilleures auxquelles j'ai assisté.

tum les projets excitants. Et que dire de ses collaborations parallèles ? Rappelez-vous *Rejoicing*, un des disques les plus audacieux de Pat Metheny, grand absent de ce 25^e festival — quoi qu'on pense de sa musique.

Toutefois... Organisées dans le cadre de son retour à la série Invitation, les trois premières soirées de Charlie Haden (on vous reparlera plus tard de la dernière) au Monument-National n'ont pas été les meilleures auxquelles j'ai assisté.

Mardi soir, le premier duo avec Egberto Gismonti (au piano cette fois), m'a paru très quelconque. Où était Charlie ? Pas tout à fait là. Le contrebassiste semblait avoir du mal à suivre les progressions har-

moniques de son collègue brésilien, les improvisations labouraient un territoire connu, on n'y sentait pas la connexion et l'efficacité technique essentielles aux improvisations de haute tenue. On dit que le second duo avec le pianiste John Taylor fut de meilleure facture...

Le lendemain, les choses se sont améliorées. Dewey Redman, ce saxophoniste avec qui Haden a joué dans le quartette américain de l'aimable Keith Jarrett, s'est finalement pointé à Montréal, question d'évoquer le fameux quartette Old And New Dreams, dont l'objet était de faire revivre l'esprit d'Ornette Coleman avec certains de ses ex-collaborateurs. Mais puisque le batteur Ed Blackwell et le trompettiste Don Cherry ne sont plus de ce monde, la réunion était évidemment impossible. Alors ? Pour l'occasion, le musicien en résidence a choisi un batteur s'exprimant dans l'esprit blackwellien, le très bon Matt Wilson.

Haden, Redman et Wilson se sont ainsi appliqués à évoquer les grandes années *Old And New Dreams* et ses relectures d'Ornette... avec un peu moins de précision, un peu moins d'énergie, un peu moins d'enthousiasme que naguère. Vers la fin, un détour vers le blues et *Body & Soul*, fameux standard de Coleman Hawkins, ont semblé raviver le trio.

Lente progression, donc. C'est qu'il faut le jouer plus d'une fois, ce jazz. Il faut le rejouer pour que ses particules se soudent, pour qu'on en ressente la cohésion. L'amitié de longue date et la complexité ne garantissent pas le résultat. D'autant plus que Dewey Redman, vénérable septuagénaire, doit bénéficier de conditions propices pour trouver sa vitesse de croisière.

Le lendemain (jeudi), le Liberation Music Orchestra reprenait du service, avec Carla Bley au piano et à la direction d'orchestre. De cette superbe musicienne, on a clairement senti la patte dans les orchestrations au programme, recueil de grands hymnes américains. Ainsi, nous avons traversé l'Amérique se-



Charlie Haden était au Monument-National du 6 au 9 juillet dans le cadre de la série Invitation.

lon Charlie, de *Amazing Grace* à *God Bless America* en passant par *This Is Not America*, gracieuseté du Pat Metheny Group pour la bande originale du film *The Falcon And The Snowman*. Ainsi, la conscience états-unienne était revue et corrigée par le contrebassiste gauchissant, question de faire résonner la nation autrement qu'elle ne résonne par les temps qui courent.

Étant donné que l'alignement du Liberation Music Orchestra était à peu près neuf, on mis un certain

temps avant de ressentir une véritable cohésion orchestrale. Mais puisque ces musiciens sont tous d'irréprochables professionnels, ils ont fini par la trouver. Chaque livraison témoignait d'une amélioration par rapport à la précédente.

On aura remarqué de nouveaux talents du jazz, Haden étant toujours un excellent recruteur ; les saxophonistes Chris Cheek (ténor) et Miguel Zenon (alto) ainsi que le trompettiste Michael Rodriguez m'ont particulièrement impression-

né. Les vétérans, eux, ont évité que le bateau ne parte pas à la dérive, à commencer par Carla Bley et le tromboniste Curtis Fowlkes. Reste à espérer que cette onzaine de musiciens joue et rejoue, de manière à ce que le Liberation Music Orchestra puisse reprendre son envol. En somme, cet épisode de la série Invitation nous aura offert des musiques intéressantes, parfois prenantes, pas nécessairement à la hauteur des grandes prestations du Liberation Music Orchestra — à l'époque notamment où y participaient Joe Lovano, Ernie Watts, Geri Allen et autres Tom Harrell.

La cohésion totale, parfaite, celle qui rend invincibles les grandes formations, on a pu la trouver au Club Soda sur le coup de minuit. Le grand coup de minuit, dois-je ajouter. La claque, celle dont vous ne revenez qu'après quelques jours. J'avais écouté avec grand plaisir l'album *The Sixx* du groupe Jaga Jazzist (étiquette Ninja Tune) ; jamais je n'aurais pensé assister à une performance aussi électrisante, surtout après avoir été sous le charme du vétérans saxophoniste (alto) Buddy Shank ainsi que du pianiste Bill Mays, sublimes au Gesù.

L'éclectisme sied parfaitement à ces jeunes musiciens norvégiens, ensemble depuis 10 ans. Dix ans à croire au même projet, celui de mélanger tous les styles, toutes les approches, du rock à l'improvisation collective, des break beats au drum'n'bass, du jazz à la musique contemporaine, bref à tout ce qui peut passer entre les oreilles de ces affamés. Dix ans à apprendre tous les instruments acoustiques, électriques ou électroniques, à orchestrer cette lutherie selon des méthodes tout ce qu'il y a d'iconoclaste.

Dix ans à parfaire un langage orchestral des plus singuliers, à huiler au quart de tour une machine dévastatrice, certes la meilleure de tous ces Cinematic Orchestra et autres Herbaliser qu'il m'ait été donné d'entendre. Et dire que Lars Horntveth, principal compositeur de Jaga Jazzist, n'a pas encore 25 ans !

Belleville, un rendez-vous qui swingue!

PHILIPPE RENAUD
CRITIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

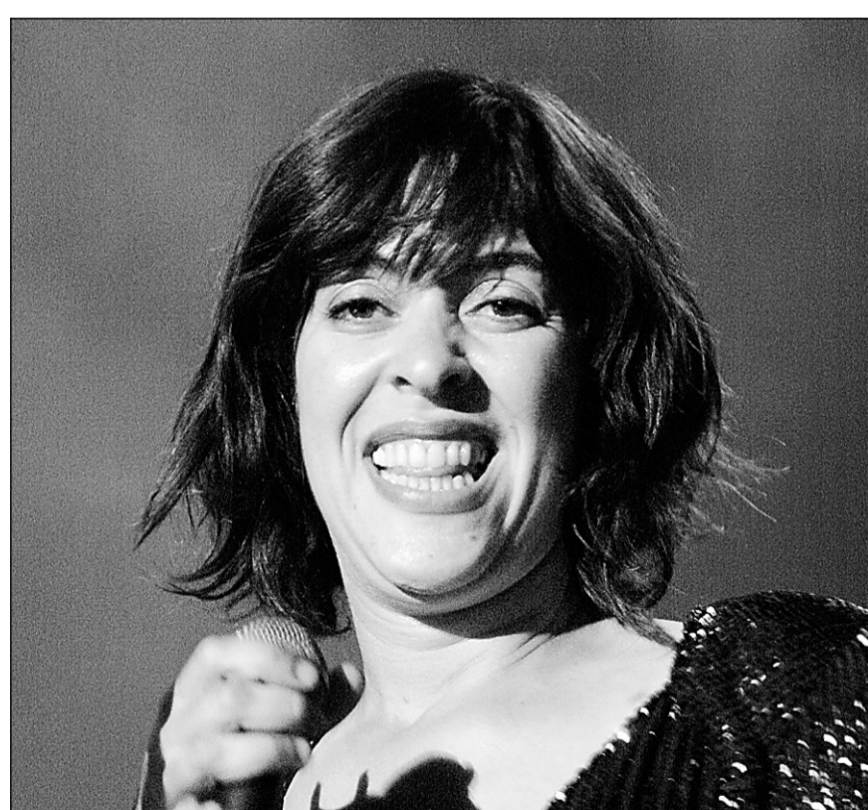
De tous les concerts présentés au Spectrum à 18 h durant le festival, celui de Benoît Charest avec l'Orchestre des Triplettes fut un des rares, sinon le seul, à afficher complet. C'est dire combien les festivaliers attendaient ce « cabaret-concert » sur le thème des *Triplettes* de Sylvain Chomet, concert que l'on promettait farci de surprises, de robes chic, de boas rouges et d'au moins un solo d'aspirateur. À ces surprises et plus nous avons eu droit : elles ont fusé de toutes parts au cours de cet espiègle concert, que je vous décortique dans trois, deux, un... Action !

La scène du Spectrum était jonchée d'instruments classiques ou hétéroclites : vibraphone, piano à queue, deux ensembles de batteries, un ensemble de percussions classiques, des guitares en masse... sans oublier l'aspirateur, la roue de vélo et une grille de frigo ! Les spectateurs qui avaient vu le film de Chomet — tous ceux présents au Spectrum hier, je suis prêt à gager — se sentaient déjà dans le cabaret des Triplettes avant même que la chanson-thème, *Belleville Rendez-vous*, donne le coup d'envoi du spectacle.

Betty Bonifassi était craquante dans sa longue robe scintillante ; les 10 musiciens (quatre d'entre eux avaient été assignés aux cuivres) conféraient à cette mémorable mélodie le souffle et le swing requis. Un démarrage digne d'un contre-la-montre du Tour de France !

Nous devions être nombreux, devinais-je, à s'attendre à ce que les images du film soient projetées derrière l'orchestre pour évoquer M^{me} Souza, Bruno le chien ou les Triplettes. Non seulement ça n'a pas été le cas, mais ç'aurait même été superflu.

Car à voir Charest piloter son soli-



Concert espiègle, Béatrice Bonifassi craquante, surprises à la pelle : Benoît Charest et son Orchestre des Triplettes n'ont pas manqué leur rendez-vous avec leur public.

de orchestre — auquel se sont joints le bassiste Angelo Finaldi, le saxophoniste Jean-Pierre Zanella, le trompettiste Charles Imbeau et le pianiste-vibraphoniste Mathieu Herkowitz —, l'évidence nous sautait aux oreilles : elles sont toutes là, les Triplettes, tant la musique

occupe le rôle principal officieux du film. Ce sont des airs et des atmosphères si chargés d'images que nous nous rappelions telle ou telle scène lorsqu'un des deux thèmes émergeait des arrangements touffus de Charest.

Or, en lieu et place d'une scène

projetée en toile de fond, un comédien pour combler les blancs entre les chansons : Alexis Martin, auteur de *Matroni et Moi*, film pour lequel Charest a composé sa première trame sonore. Tantôt déguisé en Champion (le cycliste kidnappé du film) avec son cuissard et sa casquette démesurément grande, tantôt parcourant la scène dans une robe de chambre avec une « tapette à grenouille » ou sapé en majordome pour servir des verres et danser avec Betty, Martin était le brin de folie additionnel prenant au sérieux son rôle de maître de cérémonie et de bouffon. Et nous du public, fébriles et amusés, nous nous sentions comme des enfants devant un dessin animé très tôt un samedi matin.

Le spectacle, traversé par un entracte au cours duquel l'accordéoniste Walter Palmieri et les cuivres nous ont joué de la musique bavaroise (c'était pour aller avec la bière !), marquait ses deux parties d'atmosphères différentes. Comme dans le film, nous étions surtout en France au début, puis ensuite en Amérique.

Dans les premières minutes du spectacle, Betty Bonifassi, qui n'a pas besoin de se forcer pour que sa voix nous rappelle celle de Piaf, a chanté *Le Billard électrique*. Originellement interprétée par la Môme en 1961, cette version était augmentée de percussions qui semblaient faire écho aux onomatopées du texte. Sur le mode swing ou ballade, dominée par les deux thèmes de la bande originale du film, la première partie s'est déployée en mode ludique. Ben Charest dirigeait de gestes discrets ses brillants musiciens, qui ont ajouté au programme de la soirée un air fort à propos, *The Penguin*, emprunté à l'excentrique compositeur de swing orchestral Raymond Scott.

On a presque envie de croire que Charest distribuait les cadeaux aux festivaliers en première partie pour mieux se faire plaisir durant la deuxième partie, plus exigeante. Plus jazz aussi, comme l'annonçait

la chanson *Bach à la Jazz* (version rallongée pour la scène) que l'Orchestre des Triplettes a balancé juste avant l'entracte.

Au retour de la pause, Charest s'est mis à l'aspirateur alors qu'un musicien tapait sur les rayons d'une roue — comme Mme Souza ! Puis Charles Linton (ancien membre des Sinners qui a poursuivi une fromation en chant classique) est monté sur scène pour la lyrique *Barbier « Cicco, cicco »*. Bien humblement après la performance tonique de Linton, Ben Charest s'est mis à chanter au micro le rock fifties *Pa Pa Palavas*.

Là où Charest a vraiment semblé se faire plaisir, c'est au moment de se plonger dans les abîmes de la musique de film classique. Le rythme jazz-funk tortueux, les ponctions de cuivres stressantes, nous ont replongés tout de suite dans la scène de poursuite des Triplettes.

Deux versions allongées des titres *Filature* et *Poursuite*, agrémentées de solos de guitare, de piano puis de batterie — Alexis Martin a mis un terme au combat de batteurs à coups de fusil à eau et de maillet de plastique ! En guise de rappel, évidemment, un dernier petit tour de *Belleville Rendez-vous* mettait un terme à ce spectacle débridé et trop court au goût des spectateurs, à nouveau sous le charme des Charest, Bonifassi, Mme Souza et du reste de la bande.

Dans le livret du disque des *Triplettes de Belleville*, Benoît Charest a écrit une note qui se termine à peu près ainsi : « Ben maintenant, il est temps pour moi de voguer vers d'autres horizons musicaux. Comme à la fin du film : « Zoom-back caméra ! »... Pouf ! Je suis ailleurs. » On peut se demander s'il ne se mord pas les doigts d'avoir écrit ça il y a plus d'un an. Si ses nouveaux fans avaient voix au chapitre, il y aurait peut-être eu une supplémentaire. Et des fans, nous le savons maintenant, il y en a partout dans le monde... Une p'tite tournée avec ça ?

PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE ©

JAZZ

ZÉPHYROLOGIE

La fanfare revisitée

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Le Zéphyrologie Starlouz Fanfare Brass Band — appelons-le Zéphyrologie, si vous le voulez bien — est dans son élément au Festival de jazz, auquel il participe pour la deuxième année consécutive.

L'orchestre de 10 jeunes musiciens a élu domicile sous le petit chapiteau de l'esplanade de la Place des Arts. Devant la fontaine, l'ensemble français réclame la rue comme sienne en brisant nos idées reçues sur les fanfares. Au rancart, *When The Saints Go Marching In...*

Le temps venteux de cet été ajoute au bonheur de ces musiciens de jouer sur l'esplanade. « Ah oui, l'an dernier c'était la canicule, dit le chanteur Éric Coatleven. Cette année, il y a beaucoup de vent, mais nous avons été chanceux : tous les jours, nous avons évité la pluie. » Depuis mardi dernier, la colorée fanfare met de la couleur sur les lieux du Festival avec ses perfor-

ment, ça sonne très bien. » Si bien que Zéphyrologie l'a mis sur son dernier album, *Pom Pom Boyz*, paru l'an dernier.

Né en 1997, le Zéphyrologie s'est imposé comme l'une des cinq fanfares les plus en demande en France, où une bonne vingtaine d'orchestres semblables sillonnent les festivals. Contrairement à Ceux qui marchent debout, fanfare reconnue jusqu'au Québec qui a choisi de se consacrer à la scène et aux enregistrements, ces jeunes Français tiennent à se produire sur le macadam. « Le seul inconvénient de la rue, c'est qu'on ne se fait entendre et voir que par les gens qui sont à, disons, une quinzaine de mètres de nous. En contrepartie, l'impact est immédiat, le public a tout de suite envie de participer ! »

Au Québec plus qu'en France — « où le travail de musicien de rue est mieux reconnu », croit Coatleven — il y a beaucoup de travail à faire pour changer la perception que les gens ont d'une fanfare. L'Orchestre des pas perdus est

« Nous revendiquons la rue pour scène. »

mances animées et un répertoire totalement éclaté qui comprend des standards, beaucoup de compositions et... une reprise de *Rage Against the Machine!* « Au début, c'était une gageure de refaire un titre rock comme celui-là. Finale-

ment, ça sonne très bien. » peut-être la plus « européenne » de nos fanfares qui, d'ordinaire, se concentrent sur le répertoire Dixie Land et New Orleans des orchestres américains.

« En France, il y a une tradition de la fanfare de rue qui est diffé-



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE ©

L'ensemble français de 10 jeunes musiciens Zéphyrologie est à son aise sur le macadam.

rente de la tradition américaine, soutient le chanteur, qui doit utiliser un mégaphone pour ne pas se faire enterrer par les cuivres durant les spectacles. Il y a d'abord les harmonies municipales constituées de musiciens du coin. Puis les *brass bands*, lesquels s'en tiennent généralement à la musique écrite, aux musiques de films... Nous proposons plutôt un répertoire qui doit être festif, plus près des fanfares funk qu'on trouve parfois aux États-Unis, tout en ajoutant une touche de non-sens,

de dérision, pour amuser le public. La théâtralité est très importante dans nos performances. »

En tenant ainsi à la rue comme scène privilégiée, en faisant la promotion de la fanfare comme véhicule musical pour insuffler une nouvelle vie au répertoire usé des *brass bands*, Zéphyrologie boucle la boucle du jazz, né à la fois dans la rue et tributaire des fanfares. « Comme les premiers orchestres jazz, je crois, nous revendiquons la rue pour scène. Mais notre souci est de rafraîchir le répertoire. Tous les

musiciens ont des intérêts musicaux complémentaires qui s'entendent dans notre musique, imprégnée de sonorités latines, d'Europe de l'Est, de rock, de funk et de jazz. »

ZÉPHYROLOGIE sera en concert ce soir, 19 h, et à deux reprises demain, à 17 h et 18 h 15, toujours au petit chapiteau de l'esplanade. Et si vous les manquez, sachez qu'il investiront l'Escogriffe — rue Saint-Denis, au sud de l'avenue Mont-Royal — lundi et mardi soir prochains!

LE GUIDE DU FESTIVALIER

NOTRE VIRÉE

SAMEDI 10 JUILLET

A QUATUOR FORTIN-LÉVEILLÉ

Deux guitaristes appréciés des mélomanes montréalais, Luc Fortin et Richard Léveillé, reprennent leur manège tzigane pour le plaisir des festivaliers. Avec eux sur scène, le contrebassiste Éric Lagacé et l'accordéoniste d'origine roumaine Marin Nasturica.

> Club jazz TD, 19h

B HOT CLUB DE MA RUE

Référence manifeste au Hot Club de France du grand Django, le Hot Club de ma rue écume les petites salles de la ville avec son irrésistible jazz manouche. Ces excellents musiciens — les guitaristes François Rousseau, Martin Tremblay et le contrebassiste Sébastien Heppel, qui recrutent leurs amis au gré des spectacles — vous replongent dans le Paris des années '30.

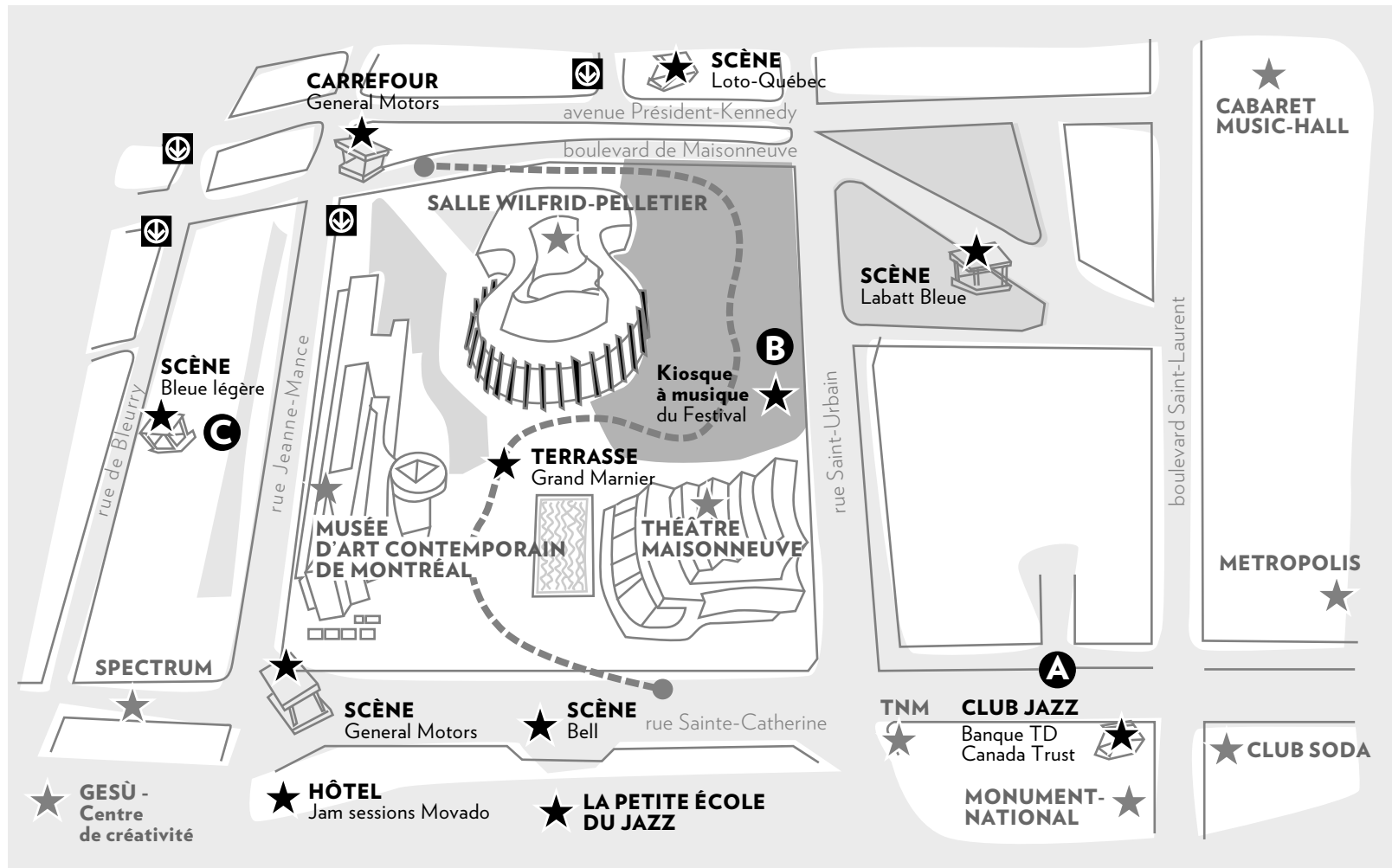
> Scène du Festival, 20h, 22h

C SHOGÛN

Hier, ils se produisaient au Club Soda sous le nom des Troublemakers. Autre jour, autre titre, les Marseillais de Shogûn — DJ Oil et le flûtiste Majik Malik — s'éclatent sur des rythmes house, hip hop, drum & bass et cie. Y'aura du groove dans l'air.

> Scène Bleue Légère, 22h

— Philippe Renaud



★ Scène extérieure ★ Salle de concert 🚇 Métro - - - - La parade du Festival ■ Le village du Festival

SAMEDI 10 JUILLET

HEURE	ÉVÈNEMENT	LIEU	
12h	Lubo Alexandrov's Kaba Horo	Place du complexe - Intérieur	Gratuit
12h	Gadj-gadjo	Terrasse Grand Marnier	Gratuit
13h	Bourbon Street	Terrasse Grand Marnier	Gratuit
14h	La Petite École du jazz	Place du complexe Desjardins - Intérieur	Gratuit
15h	Bémol 9	Scène General Motors	Gratuit
15h30	La Petite École du jazz	Place du complexe Desjardins - Intérieur	Gratuit
16h	Cantabile	Scène Bell	Gratuit
17h	Denny's Dixieland Clan	Scène du Festival	Gratuit
17h30	La Parade du Festival avec Swing Tonique	Départ scène Bell	Gratuit
18h	La soirée commémorative du 25 ^e Anniversaire: Streetnix Et Vic Vogel Big Band	Place des Nations	Gratuit
18h	Gagnant du Grand Prix de Jazz General Motors	Scène General Motors	Gratuit
18h	Carol Welsman Et Peter Cincotti	Théâtre Maisonneuve - PDA	Payant
18h	Vinicius Cantuarua Quintet	Spectrum de Montréal	Payant
18h	No Name Jazz Sextet	Gesû - Centre de créativité	Payant
18h15	Denny's Dixieland Clan	Scène du Festival	Gratuit
18h30	Don Ross	Carrefour General Motors	Gratuit
19h	Zéphyrologie Starlouz Fanfare Brass Band	Terrasse Grand Marnier	Gratuit
19h	Quatuor Fortin-léveillé avec Marin Nasturica	club Jazz TD Canada Trust	Gratuit
19h	Pat The White	Scène Labatt Bleue	Gratuit
19h	Coral Egan	Club Soda	Payant
19h	Ligue nationale d'improvisation musicale de Montréal / équipe gagnante de Montréal vs équipe gagnante de Québec	cabaret Music-hall	Payant
19h30	Bomba	Scène Bleue Légère	Gratuit
20h	Hot Club De Ma Rue	Scène du Festival	Gratuit

HEURE	ÉVÈNEMENT	LIEU	
20h	Dorothée Berryman	Scène Loto-Québec	Gratuit
20h	Moses Mayes & The Funk Family Orchestra	Scène Bell	Gratuit
20h	Taima	Théâtre du Nouveau Monde	Payant
20h30	Concert de Clôture: Oliver Jones Trio et Complet	Salle Wilfrid-Pelletier - PDA	
21h	Three Crooners	Oscar Peterson Trio	
21h	Nuno Mindelis	Scène General Motors	Gratuit
21h	Kiran Ahluwalia	Scène Labatt Bleue	Gratuit
21h	The Unexpected	Carrefour General Motors	Gratuit
21h	Youssou N'dour / Première Partie: Ramatou Diakité	Salle Beverly Webster Rolph - MAC	Payant
21h30	«Vacation Blues» Dave Douglas avec Roswell Rudd, Brad Jones Et Barry Altschul	Métropolis	Payant
22h	Moses Mayes & The Funk Family Orchestra	Spectrum de Montréal	Payant
22h	Dorothée Berryman	Scène Bell	Gratuit
22h	Shogûn	Scène Loto-Québec	Gratuit
22h	Hot Club de ma Rue	Scène Bleue Légère	Gratuit
22h	Quatuor Fortin-Léveillé Ave Marin Nasturica	Scène du Festival	Gratuit
22h30	Zurzolo Quintet	Club Jazz Banque TD Canada Trust	Gratuit
23h	Three Crooners	Gesû - Centre de créativité	Payant
23h	Pat The White	Scène General Motors	Gratuit
23h	Jam sessions avec Thuryon Von Pranke, Frédéric Alarie & Wali Muhammad	Scène Labatt Bleue	Gratuit
Minuit	Trio Pulse Nu Jazz Sessions avec Dan Thouin, Max Sansalone & Adrian Vedady	Hyatt Regency, salon Jeanne-Mance	Gratuit*
Minuit	Champion Et Ses G-strings / Barbara Brown Dj	Savoy - Métropolis	Gratuit
0h30	Nuno Mindelis	Club Soda	Payant
		Spectrum de Montréal	Gratuit

*Jam sessions: accès prioritaire, mais non exclusif, aux détenteurs de la carte des amis du Festival.

Taima: taillé dans l'émotion

ALEXANDRE VIGNEAULT

CRITIQUE

Avec sa série baptisée *Chants d'Amérique*, le Festival de jazz désirait ériger des ponts entre Montréal et différents points du continent. Le voyage a commencé au Mexique avec Lhasa, puis s'est poursuivi avec des escales en Louisiane et en Acadie avec Zachary Richard. Ne manquait plus que le nord du continent, représenté par le duo Taima, qui donnait hier le premier de deux concerts au Théâtre du Nouveau Monde.

La carte postale sonore du Grand-Nord écrite par la chanteuse inuk Elisapie Isaac et le guitariste abitibien Alain Auger s'était révélée particulièrement touchante sur disque compact. N'ayant jamais vu le groupe sur les planches, j'allais les redécouvrir, hier soir. Transposer pour la scène des chansons aussi axées sur les atmosphères n'est pas une mince affaire. Mais le duo, augmenté de trois musiciens — Roger Miron (guitare), Mathieu Gagné (basse), Francis Fillion (batterie) —, a habilement relevé le défi.

Taima a taillé son concert dans l'émotion brute. Guidés par la voix tantôt angélique et tantôt sauvage d'Elisapie Isaac, nous avons traversé les paysages intérieurs de la chanteuse inuk. Des lieux à la géographie changeante, évoquant tour à tour la mélancolie, la tristesse, la fragilité, la fierté, la fureur de vivre et, aussi, le désir. Il fallait la voir se mouvoir sur scène pour comprendre à quel point la musique l'habite — jusqu'à déborder, parfois.

Taima fait de la musique habitée, qu'il explore le rock, la britpop mélancolique ou le folk atmosphérique.

De son côté, Alain Auger s'est consacré à tisser un riche tapis de mélodies sur lequel sa complice pouvait se reposer. C'était souvent très doux, voire carrément berçant. Nuancé, tamisé et ex-



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE ©

Transposer pour la scène des chansons aussi axées sur les atmosphères que celles de Taima n'est pas une mince affaire. Mais le duo composé de la chanteuse Elisapie Isaac (sur la photo) et du guitariste Alain Auger a habilement relevé le défi.

pressif, comme les très beaux éclairages qui enrobaient la performance. Mais il y eut aussi des

explosions d'impatience, de colère et de dépit, comme dans *So You Say* ou *Hard to Be*, augmentée hier d'un enregistrement de chants de gorge inuit.

Taima fait de la musique habitée, qu'il tende vers le rock, la britpop mélancolique ou le folk atmosphérique. Son concert a connu de courts passages à vide dans la deuxième moitié, où le groupe a joué deux ou trois chansons en anglais moins convaincantes, mais il a surtout démontré à quel point l'univers du duo est solidement attaché. De toute évidence, le concert prendra encore du tonus au fil des représentations, on ne

sentira plus la mise en scène (dans les déplacements des musiciens, notamment) et tout le spectacle ne sera plus que spontanéité. Elisapie Isaac, qui chante en inuktitut, en anglais et en français, parvient très bien à communiquer des images de son coin de pays. Elle fait bien sentir, dans ses textes et dans sa voix, le duel intérieur qu'elle a vécu en venant voir ce qui se passait au Sud. Elle crée aussi des images fortes qui parlent de sa famille et des pay-

sages qui l'ont vue grandir. Son pays à elle aussi, c'est l'hiver, sauf que ce n'est pas tout à fait le même que nous. Mais le public rassemblé au TNM hier s'est reconnu dans sa langue gracieuse et sa sensibilité. Taima a eu droit à deux ovations. Et on serait bien malhonnête de croire que c'était immérité. Constatez le vous-même, si vous avez l'âme aventureuse, car le duo remonte sur les planches ce soir, au même endroit.

DISQUE DU JOUR



Artistes variés
Happy Birthday Newport! 50 Swinging Years
Columbia/Sony
★★★★

Le meilleur de Newport

Alors que le Festival international de jazz de Montréal célèbre son 25^e anniversaire, le père de tous les festivals de jazz, le célèbre et intime Newport Jazz Festival, célèbre cette année son 50^e! Depuis 1954, la petite bourgade de Newport, pas très loin de Boston, a vu passer sur ses scènes les plus grands, de Louis Armstrong à Miles Davis, en passant par Duke Ellington, Ella Fitzgerald, John Coltrane et Billie Holiday. Et quelle bonne idée d'avoir enregistré les brillantes performances de ces monstres sacrés du jazz! Étalées sur trois CD, les 27 interprétations nous entraînent dans un voyage dans l'histoire du jazz qui, d'une certaine manière, est intimement liée à celle de l'événement de Newport. Hormis une version inédite de *Round Midnight* de Miles Davis enregistrée en 1955, toutes ces performances ont été offertes sur disque auparavant. Mais réunies dans ce coffret commémoratif, elle nous font prendre conscience une autre fois de l'héritage discographique de Newport. De plus, le joli livret annoté par George Wein, fondateur du festival, regorge de photos inédites.

Philippe Renaud, collaboration spéciale

AUTRE TEXTE

Le festival de Newport a 50 ans, page 6

CARRIÈRES

OÙ EST L'EMPLOI ?

Le samedi dans **LA PRESSE**

APPUYEZ VOTRE FESTIVAL

AVEC LA CARTE DES AMIS

Canada
General Motors présente le
FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL
en collaboration avec
Bleue
VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE
30 JUIN AU 11 JUILLET 2004

EN VENTE À LA SAQ ET AU COMPLEXE DESJARDINS!*

AVEC LA CARTE OBTENEZ :

- **Un disque compact gratuit**
vous offre une compilation jazz édition spéciale du Festival
- **Accès gratuit aux Jam Sessions**
(18 ans et plus) Hôtel Hyatt Regency Montréal
- **5 \$ de réduction sur l'Album-souvenir 25 ans du Festival**
(Cette réduction est applicable exclusivement sur le site extérieur du Festival.)
- **5 \$ de réduction sur la compilation CD 25^e anniversaire**
(Cette réduction est applicable exclusivement sur le site extérieur du Festival.)

Privileges EXCLUSIFS gratuits ! Offerts par

Présentez votre carte à la tente « Les amis du Festival » et à la PdA lors de la série Pleins Feux General Motors pour en bénéficier.

PARTICIPEZ ET VOUS POURRIEZ GAGNER !

1^{er} PRIX :

A

B

C

D

Votre choix parmi 4 options :

A- Rendezvous de Buick B- Equinox de Chevrolet C- Vibe de Pontiac ou D- La paire Optra et Aveo de Chevrolet Offert par GM Canada

2^e PRIX : un cellier contenant 210 bouteilles de vin, d'une valeur de 5000 \$ Offert par SAQ

3^e PRIX : un compte d'épargne de 5000 \$ offert par **TD Canada Trust**

4^e PRIX : ensemble cadeau haute technologie d'une valeur de 2500 \$ Offert par Espace Bell

5^e PRIX : tournée de rêve dans les 3 casinos du Québec d'une valeur de 1500 \$ Offerte par LOTO QUÉBEC

Loterie ouverte aux résidents canadiens de 18 ans ou plus. Les modèles illustrés peuvent varier de ceux offerts.

À gagner : Premier prix : un des 3 modèles General Motors (Rendezvous CXI 2004 de Buick valeur approx. 42 675 \$, Equinox LT FWD 2005 de Chevrolet valeur approx. 31 055 \$, Vibe GT 2004 de Pontiac valeur approx. 30 425 \$) ou la paire de véhicules suivante : un véhicule Optra 5 LS 2004 de Chevrolet valeur approx. 21 925 \$ et une Aveo 5 LS 2004 de Chevrolet valeur approx. 17 010 \$. Deuxième prix : un cellier contenant 210 bouteilles de vin offert par la SAQ d'une valeur de 5000 \$. Le choix des bouteilles est effectué par la SAQ. Troisième prix : un compte d'épargne de 5000 \$ dans une succursale TD offert par la TD Canada Trust. Quatrième prix : un ensemble cadeau haute technologie de Bell comprenant un récepteur personnel RVP ExpressVu 5920 de télé numérique, l'installation et un forfait Maxi Plus pour un an ainsi qu'un téléphone cellulaire Samsung SPH-a600, une messagerie Pro pendant un an en plus d'un forfait 200 minutes par mois. Le tout pour une valeur de 2500 \$. Cinquième prix : une tournée de rêve dans les 3 casinos du Québec offerte par Loto-Québec incluant hébergement (sauf à Montréal), repas et jetons cadeaux pour une valeur de 1500 \$.

* Vous retrouverez LA CARTE DES AMIS sur le site du Festival, dans les succursales participantes de la SAQ, chez les marchands participants du complexe Desjardins, ainsi que chez les grands disquaires et librairies de Montréal et des environs.

JAZZ



Les plus grands sont passés par le festival de Newport ; ici, Thelonious Monk en 1963.

PHOTO ARCHIVES AP

Le festival de Newport a 50 ans

D'APRÈS ASSOCIATED PRESS

Si George Wein avait été un meilleur pianiste, il n'y aurait peut-être pas eu de festival de jazz à Newport. Heureusement, Wein a vu sa destinée en imprésario. Son festival en plein air — une première —, qui a contribué à donner au jazz ses lettres de noblesse en le sortant des petits clubs enfumés, fête ses 50 ans cette année, du 11 au 15 août. Et à Newport même, là où tout a commencé.

« J'aime dire que jazz n'est plus un mot sale », dit Wein.

Dans une petite ville touristique du Rhode Island, reconnue pour sa grande société et ses somptueuses demeures, Wein a rendu le jazz accessible à des milliers de personnes, créant un modèle imité de par le monde. Aujourd'hui, Wein estime à un millier le nombre de festivals de jazz sur la planète.

Le but de Wein, dont la famille voyait d'un

propre club, Storyville (ce qui ne l'a pas empêché de jouer sur plus de 40 disques). Par une froide nuit d'hiver de 1953, Lorraine Lorillard, élégante figure de la haute société, s'était plainte à Wein que les étés de Newport étaient « terriblement ennuyeux », laissant entendre qu'un peu de jazz pourrait mettre de la vie dans la petite ville ; elle avait même aligné 20 000 \$ pour combattre l'ennui estival.

Les 17 et 18 juillet 1954, le premier American Jazz Festival attira 11 000 fans au Club de tennis de Newport. Sur la scène du court central : Oscar Peterson, Dizzie Gillespie et Billie Holiday. « Newport a été l'un de faits saillants de ma carrière », dira le saxophoniste Lee Konitz, 76 ans, qui avait joué en quartette le soir de l'ouverture.

L'influence de Newport s'est fait sentir hors des États-Unis lorsque la radio Voice of America a commencé, en 1955, à enregistrer des concerts pour les diffuser dans le monde entier. Wein a par la suite fondé la Grande parade du jazz de Nice en 1974 et a reçu la Légion d'honneur pour son apport à la culture française.

Dès le début, Wein a su conjuguer réalisme économique et crédibilité, en présentant d'autres musiques que le jazz. Ainsi, Newport a fait de Ray Charles (1958) et de Aretha Franklin (1962) des vedettes nationales. En 1960, le bluesman Muddy Waters a créé tout un impact avec un groupe électrique qui comprenait James Cotton à l'harmonica et Otis Spann au piano. Mahalia Jackson, qui considérait le jazz comme une « musique du diable » et refusait de chanter dans les clubs, a atteint un nouveau public à Newport. Sa spectaculaire interprétation de *Didn't It Rain*, pendant laquelle la pluie s'est arrêtée net, est le grand moment du fameux documentaire *Jazz on a Summer Day*, filmé au cours du Festival de 1958.

Le Newport Folk Festival (1959) a ensuite vu le jour, avec les Pete Seeger, Earl Scruggs et Joan Baez, qui n'avait que 18 ans. Le Newport Folk de 1965 a passé à l'histoire lorsque Bob Dylan a branché sa guitare électrique et a été chassé de la scène par les huées.

Newport est plein de souvenirs...

Le festival de Newport a contribué à faire accepter le jazz comme forme d'art.

mauvais oeil sa passion pour cette forme d'art, était de légitimer la musique qu'il aimait. Newport a favorisé l'entrée éventuelle du jazz dans les universités et les institutions culturelles.

« Je savais que si je réussissais à faire accepter le jazz comme forme d'art, cela m'aiderait à gagner le respect des autres », explique Wein, âgé de 78 ans, dans son bureau de Manhattan. Comme pdg de Festival Productions Inc., Wein produit plus de 20 festivals cette année, dont le porte-étendard à New York, le New Orleans Jazz & Heritage Festival et un nouvel événement à Séoul.

Bien en vue dans le bureau de Wein, une photo d'Art Tatum. C'est après avoir entendu ce grand virtuose que Wein, alors jeune pianiste de la région de Boston, a décidé de... réorienter sa carrière et d'ouvrir son

Newport est plein de souvenirs...

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL
DERNIER WEEK-END DU 25^E FESTIVAL !
 25^E ANNIVERSAIRE

18 h Les Grands Concerts TD Canada Trust
CE SOIR !
CAROL WELSMAN ET PETER CINCOTTI
 PROGRAMME DOUBLE
 Billets : (514) 842-2112 ou www.pda.qc.ca

20 h CHANTS D'AMÉRIQUE
CE SOIR !
TAIMA
 UN DUO EN PLEINE ASCENSION, INSPIRÉ, INSPIRANT !
 Billets : www.ticketpro.ca ou (514) 908-9090

21 h RYTHMES
CE SOIR !
YOUSSOU N'DOUR
 EN PREMIÈRE PARTIE : RAMATOU DIAKITÉ
 Billets : www.ticketpro.ca ou (514) 908-9090

18 h LES COULEURS
CE SOIR !
VINICIUS CANTUARIA QUINTET
 SPECTRUM DE MONTRÉAL, 318, rue Sainte-Catherine Ouest
 Billets : www.ticketpro.ca ou (514) 908-9090

18 h JAZZ D'ICI LA PRESSE
CE SOIR !
NO NAME JAZZ SEXTET
 GESU, CENTRE DE CRÉATIVITÉ, 1200, rue Bleury
 Billets : (514) 861-4036

19 h LA LIGUE D'IMPROVISATION
GRANDE FINALE !
 Pour la première fois au Festival, venez assister aux performances des équipes de la Ligue nationale d'improvisation musicale de Montréal. Place à l'imagination !
L'ÉQUIPE GAGNANTE DE MONTRÉAL
L'ÉQUIPE GAGNANTE DE QUÉBEC
 EXCEPTIONNELLEMENT À 19 H !
 CABARET MUSIC-HALL • BILLETS : (514) 845-2014

21 h JAZZ CONTEMPORAIN
CE SOIR !
THE UNEXPECTED
 MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL, Salle Beverly Webster Rolph
 185, rue Sainte-Catherine Ouest • BILLETS : (514) 790-1245 ou www.admission.com

21 h 30
CE SOIR !
« VACATION BLUES » DAVE DOUGLAS AVEC ROSWELL RUDD / BRAD JONES / BARRY ALTSCHUL
 SPECTRUM DE MONTRÉAL, 318, rue Sainte-Catherine Ouest
 Billets : www.ticketpro.ca ou (514) 908-9090

22 h 30
CE SOIR !
ZURZOLO QUINTET
 GESU, CENTRE DE CRÉATIVITÉ, 1200, rue Bleury
 Billets : (514) 861-4036

Minuit
LES NUITS
CHAMPION ET SES G-STRINGS + BARBARA BROWN (D.J.)
DERNIER SOIR !
 CLUB SODA, 1225, boul. Saint-Laurent
 Billets : www.ticketpro.ca ou (514) 908-9090

BILLETTERIE :
 SPECTRUM DE MONTRÉAL
 318, rue Sainte-Catherine O.
ACHATS PAR TÉLÉPHONE : TICKETPRO (514) 908-9090
OU INTERNET : www.ticketpro.ca
ACHÈTEZ VOS BILLETS à la billetterie sur le site du Festival (en face du Complexe Desjardins)
PLACE DES ARTS
 Renseignements : (514) 842-2112 / www.pda.qc.ca
Info Jazz Bell
 514 871-1881 / 1 888 515-0515
 www.montrealjazzfest.com

CE SOIR ET DEMAIN : DEUX ÉVÉNEMENTS GRATUITS POUR CÉLÉBRER LE 25^E FESTIVAL
SOIRÉE COMMÉMORATIVE DU 25^E ANNIVERSAIRE
 en collaboration avec Québec
GRATUIT CE SOIR À 18 h À la PLACE DES NATIONS,
 là même où la première édition du Festival a eu lieu en 1980 !
 avec **STREETNIX et VIC VOGEL BIG BAND**
 Place des Nations, 1^{re} Sainte-Hélène
 Métro Jean-Drapeau
Pique-nique musical et coucher du soleil seront au rendez-vous !
Info Jazz Bell
 514 871-1881 / 1 888 515-0515
 www.montrealjazzfest.com

DEMAIN SOIR SUR LA GRANDE PLACE
 Vous êtes invités à célébrer la rencontre du soleil et de la lune.
 En osmose, ils vont s'unir pour une grande fête sur le boulevard utopique.
 Alors venez tous célébrer avec nous !
 Le rêveur
LE GRAND ÉVÉNEMENT GENERAL MOTORS
SOLEIL DE MINUIT
 LA CÉLÉBRATION DU 20^E ANNIVERSAIRE DU CIRQUE DU SOLEIL ET DU 25^E ANNIVERSAIRE DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL
 Mise en scène de MICHEL LEMIEUX et VICTOR PILON
GRATUIT DEMAIN SOIR, 21 h
 Diffusé en direct à la Télévision française de Radio-Canada et à CBC Television
SCÈNE ANGLE JEANNE-MANCE ET SAINTE-CATHERINE
 Aussi diffusé sur grands écrans partout sur le site du Festival
 Il est plus facile d'accéder au site en arrivant des côtes nord et est ainsi que par le métro
 3239580A

NOS ANNÉES JAZZ

2000 21^e FIJM

CHARLIE EST PARTOUT

En ouverture : le **Charlie Haden Quartet West** avec le **Shirley Horn Trio**; en clôture : **DeeDee Bridgewater**. Carte blanche à **Dave Holland**. Au Centre Molson : **Ray Charles**, puis **Buddy Guy** et les **Géants du blues**. Aussi : **Sylvain Lelièvre**, **Melhdau** en solo et en trio, **Ray Brown**, **Frisell**, **Rava**, **Fresu**, **Maceo Parker**, **Medeski**, **Martin & Wood**. Dehors : **Éric Truffaz**, **JayJay Johanson**, **Jane Bunnett & the Spirit of Havana**, **Denzal Sinclair**, **Steve Hill**.



DAVID JOBIN, MERCI...

General Motors remplace DuMaurier comme commanditaire principal... Laurent Saulnier remplace David Jobin comme responsable de la programmation extérieure. Merci, David Jobin pour toutes ces musiques... Nouvelle scène ska... La fiesta brésilienne Timbalada attire 225 000 personnes au Grand Événement, un record, selon le FIJM mais la police disait plutôt 125 000. Mais ce n'est «pas son rôle»... Autre record : 2,3 millions \$ en billetterie venant de 100 000 spectateurs pour 127 concerts... Prix Miles-Davis : Charlie Haden; prix Oscar-Peterson : Charles Biddle; Prix Ella-Fitzgerald : DeeDee Bridgewater; prix de jazz GM : Eduardo Pipman.



David Jobin
PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE ©

DANS LA PRESSE

«*Nous sommes prêts pour l'arrivée massive d'un nouveau jazz et d'un nouveau public. (...) Si cela ne se produit pas, le Festival deviendra encore plus le festival des musiques alternatives pour adultes consentants. Et puisque le jazz est une bannière rassurante, le nom restera.*»

— ALAIN BRUNET dans son bilan du 21^e FIJM.

À LA UNE

Finie : l'Oldsmobile de General Motors.
Élu (malgré tout) : George W. Bush.
Inexistant : le bogue de l'an 2000.
Disparus : Nat «Cannonball» Adderley, Dédé Fortin, Tito Puente, Pierre Elliott Trudeau, Maurice Richard.
On écoute : *Je n'aime plus* (Mario Pelchat), *La Maline* (Marie-Jo Thério).

2001 22^e FIJM



Michael Brecker
PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE ©

LE JAZZ A 100 ANS

En ouverture : **Diana Krall** (prix Ella-Fitzgerald); en clôture : **Oscar Peterson**. **Michael Brecker** reçoit au Monument-National. Aussi : **Wayne Shorter**, la série **Jazz Italia**, **Shakti**, **Chris Potter**, **Prince**, **Cesaria Evora**, **Cassandra Wilson**, **Michael Brecker**, **Gonzalo Rubalcaba**, **Jean Beaudet**, **Ibrahim Ferrer**. Dehors : **Manu Chao**, **Laurent de Wilde**, **Si*Ce**, **Bet.e & Stef**.

ANDRÉ MÉNARD REVIENT

Après une année sabbatique, André Ménard est de retour à son poste de vp et directeur artistique du FIJM... Le FIJM arrive au 15^e rang des entreprises les plus admirées des Québécois (selon la revue *Commerce*)... Groove alla Turca attire 125 000 personnes au Grand Événement... Trois millions en revenus de billetterie... Michael Brecker reçoit le prix Miles-Davis; le prix Oscar-Peterson va au flûtiste Moe Koffman, à titre posthume. Prix de jazz: Nick Ali & Cruzao.

DANS LA PRESSE

«*J'invoque vos noms mais ne vous détourne pas de votre chemin de morts.*»

— Formule vaudoue citée par Stanley Péan, chroniqueur invité, qui note que le jazz est «hanté par ses légendes».



AUTRES NOUVELLES

En poste : Bernard Landry, PM du Québec.
Vendu : le Club de hockey Canadien.
Frappés : John Lee Hooker, le 11 septembre; l'Afghanistan.
Disparus : George Harrison, Gilbert Bécaud.
Tournant: *Seul* (Garou), *Dans tes yeux* (Sylvain Cossette).

Textes et recherche : Daniel Lemay

Cinq questions au... Champion!

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Il s'appelle Champion, le caméléon. Maxime Morin s'est d'abord fait un nom en tant que Mad Max, pourvoyeur, à la belle époque rave, de rudes performances techno et auteur de quelques albums pour le label Hybrid Structure. Il a monté une compagnie de production de musique pour films (*Matroni et moi*, etc.) et de pub avec Benoît Charest — c'est d'ailleurs Max qui jouait de la bicyclette lors de la soirée des Oscars ! Il y a quelques années naissait, sur un *single* du label HauteC, la première incarnation de Champion. Incapable de tenir en place, le compositeur et musicien donne aujourd'hui une toute nouvelle couleur sonore à son projet en incorporant quatre guitaristes, un bassiste — ses G-Strings — et une chanteuse au concert qu'il présentera ce soir au Club Soda. Des réponses, maintenant !



PHOTO FOURNIE PAR LE FIJM

Maxime Morin, alias Champion.

Q Betty Bonifassi (la voix des *Triplettes*) chantera avec toi ce soir ; comment t'est venue l'idée de l'incorporer à ta musique ?

R C'est d'abord par amour ! Lorsque Benoît (Charest) et moi avons notre compagnie, je m'entendais super bien avec sa femme — c'est parce que nous sommes deux Vierges ! J'étais en train de préparer mon «album de guitares» (le projet Champion et ses G-Strings), les musiques étaient déjà presque toutes finies, j'ai eu l'idée de l'inviter à chanter dessus, à improviser. Betty chante des *work songs*, cette musique qui a donné naissance au blues. Elle fait aussi un gospel.

Q Ce mélange des musiques t'éloigne du son électronique auquel on t'associe...

R J'ai eu envie d'autre chose. Le milieu de la musique électronique valorise beaucoup les textures, les affaires compliquées où le pre-

mier degré n'a pas vraiment sa place. Je cherchais un son, mais j'étais tanné des synthétiseurs, des logiciels, des bébélles. J'ai repris ma guitare et j'ai joué une petite mélodie toute simple, pour le plaisir. L'essentiel des structures rythmiques sont toujours faites à l'aide de machines, mais les mélodies et les harmonies sont jouées à la guitare.

Q Comment abordes-tu cette performance ?

R L'essentiel, c'est la danse ; c'est toujours la première chose que j'ai en tête lorsque je donne un spectacle.

Q Ton album devait paraître sur le label MUTEK-REC. Est-ce que ça tient toujours ?

R Non, le disque paraîtra plutôt sur (le jeune label électronique montréalais) Saboteur en novembre prochain. La première fois que j'ai présenté ce projet, c'était durant

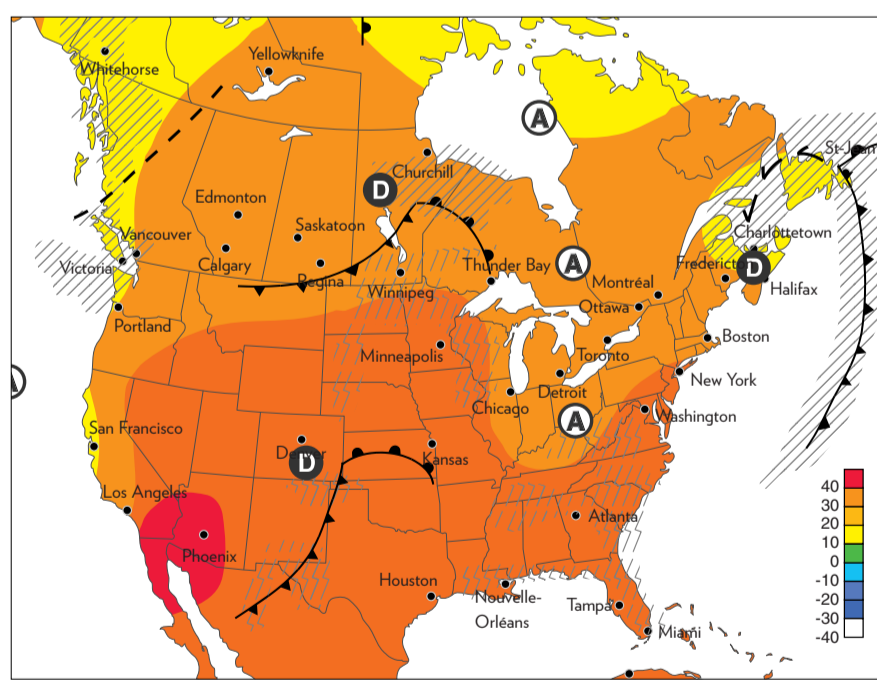
une foire sur Saint-Laurent devant le Laïka. Alain Mongeau (patron de MUTEK) m'avait alors proposé de sortir l'album, mais je crois qu'avec le temps, il a cru que mon projet s'éloignait un peu de l'esprit du label MUTEK.

Q Enfin, comment as-tu vécu ton expérience aux Oscars avec *Les Triplettes de Belleville* ?

R Disons que je suis encore un peu perplexe par rapport à ça... La phrase que je répète toujours : «C'est sûrement plus impressionnant à voir qu'à faire !» Mais c'était étouffant là-bas. J'ai voyagé beaucoup au cours de la dernière année pour donner des concerts et l'endroit où je me suis senti le moins libre, c'est à Beverly Hills et à Hollywood. Finalement, je crois que j'étais quand même content de l'expérience — le meilleur moment a été les trois heures passées sur la plage avec ma blonde !

MÉTÉO www.meteo-media.com

LES SYSTÈMES MÉTÉOROLOGIQUES



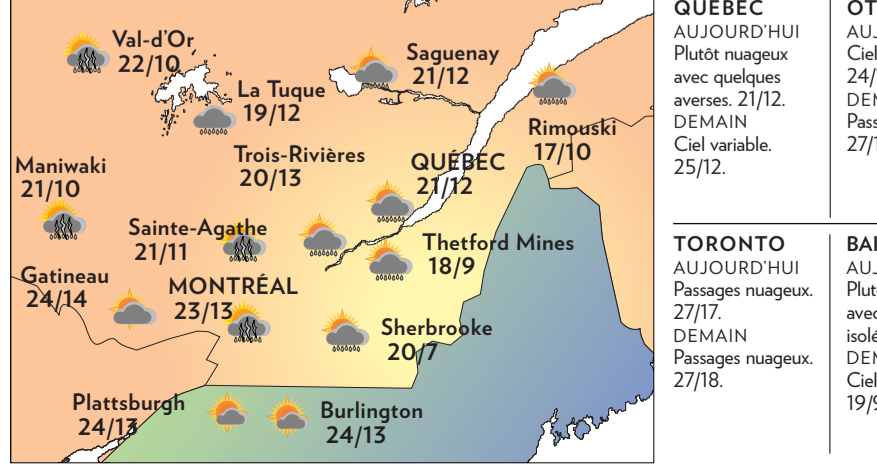
ALMANACH QUOTIDIEN POUR MONTRÉAL

TEMPÉRATURE	MAX	MIN
Hier	26	17
Normales du jour	26	15
Auj. 1 ^{er} an passé	26	15
(Observé hier à 15h)	25	13
RECORDS		
Plus haut maximum	34	en 1955
Plus bas minimum	9	en 1983
FACTEUR HUMIDEX		
Aujourd'hui		26
INDICE UV		
Aujourd'hui		Élevé
PRÉCIPITATION		
Hier		0.04 mm
LE SOLEIL ET LA LUNE		
5h16	20h43	Durée totale du jour: 15h27
N		
17 juil	25 juil	31 juil
		7 août

MONTRÉAL ET LES ENVIRONS

AUJOURD'HUI	Ciel variable en matinée, possibilité d'orages en après-midi. Vents légers. Probabilité de précipitations: 40 %.	DEMAIN	Passages nuageux. Probabilité de précipitations: 20 %.
MAXIMUM	23	MAX / MIN	27/16
CETTE NUIT	Ciel variable en soirée, averses au cours de la nuit. Vents légers. Probabilité de précipitations: 60 %.	LUNDI	Passages nuageux. Probabilité de précipitations: 30 %.
MINIMUM	13	MAX / MIN	27/17

PRÉVISIONS RÉGIONALES



AU PAYS	AUJOURD'HUI
Calgary	Variable 25 9
Charlottetown	Averses 18 12
Edmonton	Ensoleillé 24 9
Fredericton	Averses 21 12
Halifax	Averses 21 13
Iqaluit	Ensoleillé 12 3
Régina	Variable 26 13
Saint-Jean	Averses 15 9
Saskatoon	Ensoleillé 26 13
Vancouver	Averses 19 14
Whitehorse	Éclaircies 18 8
Winnipeg	Orages 27 16
Yellowknife	Ensoleillé 24 14
LE MONDE	AUJOURD'HUI
Beijing	Nuageux 32 26
Boston	Variable 27 17
Bruelles	Beau 18 10
Lisbonne	Beau 26 16
Londres	Éclaircies 18 10
Los Angeles	Variable 25 18
Madrid	Éclaircies 28 12
Mexico	Averses 22 13
Moscou	Variable 26 14
New York	Variable 30 21
Paris	Nuageux 18 10
Port-au-Prince	Soleil 35 24
Rome	Soleil 29 17
Tokyo	Averses 30 26
Washington	Beau 31 22
AU SOLEIL	AUJOURD'HUI
Acapulco	Beau 34 27
Cancun	Orages 34 24
La Havane	Soleil 35 24
Honolulu	Beau 31 24
Miami	Beau 32 26
Myrtle B.	Orages 33 25
Orlando	Orages 33 24
Tampa	Orages 33 25
Virginia B.	Variable 32 23
West Palm B.	Beau 33 26

QUÉBEC
AUJOURD'HUI
Plutôt nuageux avec quelques averses. 21/12.
DEMAIN
Ciel variable. 25/12.

OTTAWA
AUJOURD'HUI
Ciel variable. 24/14.
DEMAIN
Passages nuageux. 27/16.

TORONTO
AUJOURD'HUI
Passages nuageux. 27/17.
DEMAIN
Passages nuageux. 27/18.

BAIE-COMEAU
AUJOURD'HUI
Plutôt nuageux avec averses isolées. 18/10.
DEMAIN
Ciel variable. 19/9.

GENERAL MOTORS



Place au Soleil de minuit Le grand événement General Motors

Nous sommes heureux de vous offrir gratuitement ce grand spectacle qui célébrera conjointement les 25 ans du Festival International de Jazz de Montréal et les 20 ans du Cirque du Soleil. C'est un rendez-vous, le dimanche 11 juillet, à 21 h, sur la scène GM, coin Sainte-Catherine et Jeanne-Mance.

CONCOURS **LA TOUCHE GAGNANTE***
Toute une fin de semaine à s'enivrer de jazz

Participez et courez la chance de remporter le grand prix d'une valeur de **2000\$**. Remplissez votre bulletin à latouchegm.com/jazz

